Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
10e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE **HISTORIQUE** **1914-1919**	**Artillerie** **1914-1918**
Auteur : **ANONYME**	Origine :
Référence : **IMPRIMERIE DE L'UNION MALOUINE ET DINANNAISE DINAN**	Transcripteur : **Julien PRIGENT** Date :

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

10ème REGIMENT D'ARTILLERIE

DE CAMPAGNE

pendant la Grande Guerre

(1914-1919)

Ancestramil

DINAN
IMPRIMERIE DE L'UNION MALOUINE ET DINANNAISE
7, rue de l'Horloge.
1920

HISTORIQUE

du 10e Régiment d'Artillerie de Campagne
au cours de la Grande Guerre 1914-1915

BATAILLE DE CHARLEROI (22-25 août. 1914)

Le régiment, sous les ordres 'du colonel Mojon, embarque à Dinan dans les journées des 6 et 7 août 1914 ; il est dirigé sur la région Sedan - Stenay, où il cantonne jusqu'au 15 août.
Le 15, il monte vers le nord et arrive le 21 août dans la région de Florennes. Le 22 au matin, il est engagé dans la bataille de Charleroi.
En position dès le lever du jour, au nord de Leroux, le régiment tient sous son feu, pendant toute la matinée, les .débouchés des bois au nord de Falisolles. À 14 heures, l'infanterie, cédant sous le nombre, est obligée de se replier ; deux groupes restent en position et couvrent la retraite, tirant à moins de huit cents mètres et à vue directe sur les débouchés des bois d'Aiseau.
L'ennemi subit de telles pertes qu'il est obligé de s'arrêter, et la division peut se reformer en arrière.
Dans cette première rencontre; conducteurs et servants rivalisent de sang-froid et de courage. Pour retirer les batteries du feu, il faut pousser les pièces à bras en arrière de la crête, sous une grêle de halles, remplacer plusieurs attelages dont les chevaux sont tués. Le soir, le régiment a la fierté de n'avoir laissé aucun canon aux mains de l'ennemi.
Le lendemain, les fluctuations de la bataille amènent le régiment à prendre position, le matin entre Florennes et Oret, le soir au nord d'Oret. Le 24, l'ordre de retraite arrive ; le régiment couvre ta marche de la division, qui, à travers la forêt de Chimay, se replie vers Guise.

BATAILLE DE GUISE
(29 - 30 août 1914)

Le 28 août au soir, le régiment reçoit l'ordre d'appuyer le lendemain l'attaque vers Andigny et Guise.
Au lever du jour, le 29, il est en batterie dans la région de Lesourd - Colomfay.
L'attaque échoue et le régiment, pris sous le feu de l'infanterie ennemie, doit se replier. Il convient de signaler la belle conduite de Tencé, premier canonnier servant, qui ramène à lui seul un caisson, dont les attelages sont blessés et empêtrés.
Le soir du 29, toute l'artillerie des 1er et 10e corps d'armées est reportée en avant et, le 30, le régiment appuie l'attaque sur Lesourd. Le premier groupe est poussé aux lisières de Sains-Richaumont et surprend en plein mouvement une batterie ennemie, qui est anéantie.
L'attaque, vigoureusement menée, a réussi, mais le corps d'armée ne peut poursuivre ses succès ; il doit se conformer au mouvement général de retraite qui reprend le 31 août en direction de Sézanne, où il arrive le 5 septembre, après quelques combats d'arrière-garde.
Pendant cette retraite, aux privations de toute nature, aux fatigues sans cesse accrues par le manque de sommeil, s'ajoute la douleur morale d'abandonner à l'ennemi une partie de notre territoire. Au cours de ces longues et tristes étapes, le 10e régiment fournit un bel exemple d'endurance et de confiance.

Archives Nationales

BATAILLE DE LA MARNE
(6 au 10 septembre 1914)

Dans la nuit du 5 au 6 septembre arrive enfin l'ordre du général en chef qui met fin à la retraite et exalte chez tous le courage et l'ardeur patriotique. Il faut vaincre ou mourir sur place. Chacun sent que demain ce sera la bataille voulue par le commandement et si impatiemment attendue et chacun, la joie et l'espoir au cœur, se prépare pour cette grande rencontre décisive, qui doit sauver la France.

Pour le 10e, la lutte est ardente et âpre. Le soir du 6 septembre, il doit reporter ses batteries légèrement en arrière des positions du matin. L'artillerie allemande, qui a pris position sur la rive nord du Petit-Morin, bat violemment les pentes au sud, et le 3e groupe est particulièrement pris à partie. .

Le lendemain, l'infanterie, reformée pendant la nuit, se reporte en avant avec ardeur ; nos obus lui ouvrent la route, écrasant les Boches qui déjà se terrent dans de petits éléments de tranchées ; partout ce ne sont que cadavres effroyablement déchiquetés ou, au contraire, pétrifiés sans blessure apparente. L'infanterie peut enfin apprécier la valeur des obus explosifs. Le 75 a gagné sa confiance.

Cependant, l'ennemi garde avec ténacité les passages du Petit-Morin. Son artillerie est toujours .active, et le 2e groupe a à subir un bombardement violent. Mais ces batteries, prises sous le feu de nos canons sont bientôt réduites au silence. Les nôtres franchissent le Petit-Morin et peuvent le soir, près de Thoult, contrôler sur place les effets de nos projectiles sur les batteries ennemies : affûts et canons brisés, servants et chevaux déchiquetés, hachés.

Il faut avoir vécu les heures qui suivirent pour sentir tout ce que peut contenir d'émotion cette nouvelle qui bientôt court de bouche en bouche : « c'est la poursuite. » Les fatigues sont oubliées ; depuis plus de quinze jours, on ne dort qu'une heure par-ci, par-là, adossé au rebord d'un fossé, appuyé contre un arbre, qu'importe ! Le Boche se replie, il fuit -précipitamment devant nous , c'est avec tout l'enthousiasme des premiers jours que le régiment se dirige vers le nord.

Pendant les journées suivantes, le régiment prend part aux combats de Sillery et de Reims, à la Neuvillette et aux Cavaliers de Courcy.

BATAILLE D'ARRAS
(2 au 6 octobre 1914)

Le 30 septembre, le 10e
d'artillerie s'embarque pour l'Artois. C'est le commencement de ce qu'on a appelé « la course, à la mer ». Nous essayons de déborder l'aile droite des armées de l'ennemi, et, de son côté, il commence sur l'extrême gauche de nos armées son système d'enveloppement. La 20e division est engagée le 2 octobre et se bat à Bayelles et à Boisleux-Saint-Marc. La lutte d'artillerie est particulièrement violente à Boisleux-Saint-Marc, et les 3 et 4 octobre, nos batteries subissent des pertes sérieuses. C'est là que le capitaine Herment estblessé, en assurant, avec le concours du sous-lieutenant Eloy et du maréchal-des-logis Bessec, le service d'une pièce dont les servants sont hors de combat. À force d'énergie, il réussit à retirer canons et caissons hors de la zone battue, tandis que la 4e batterie réduit au silence les canons ennemis.

Mais l'effort de l'ennemi redouble de violence il faut céder du terrain et, le 5 octobre, après avoir résisté devant Ficheux, le régiment vient prendre, position au nord de Dainville, à la côte 105.

Au cours du mouvement de repli devant Fielleux, le 6 octobre, la 1re batterie, presque encerclée, est obligée de se retirer rapidement sous un feu violent. Le sous-lieutenant Renet est tué à la tête de sa section. Un obus tombe sur une pièce, tuant et blessant les conducteurs et les chevaux. Le canonnier Berthelot revient seul, de sa propre initiative ; sous le feu de l'infanterie ennemie, il attelle deux

chevaux blessés et ramène le canon à la batterie : il est cité pour ce beau fait d'armes à l'ordre de l'armée.
Le capitaine Le Bigot, commandant la 3e batterie, est mortellement blessé par un éclat d'obus en se portant en avant (cote 105) pour mieux observer les mouvements de l'infanterie ennemie.
Dans les premiers jours d'octobre, le colonel Mojon, appelé à commander l'artillerie du 10e C.A., passe le commandement du régiment au lieutenant-colonel Le Diberder. Le front de bataille se stabilise pour nous, et la 20e division assure jusqu'au mois de mai 1915 la défense d'Arras.
Vigilante, l'artillerie brise au cours de l'hiver toutes les tentatives ennemies sur Arras.
Le personnel se montre à la hauteur de sa tache, faisant bravement son devoir. Certains servants, blessés, refusent de se laisser évacuer, disant : « Nous pouvons encore servir, d'autres camarades peuvent être tués ou grièvement blessés, nous restons pour les remplacer au besoin. »

BATAILLE D'ARTOIS
(mai - juin 1915)

En mai 1915, se prépare l'attaque d'Artois contre la falaise de Vimy et les hauteurs de Thélus, qu'occupe l'artillerie ennemie. Le régiment est déplacé et vient prendre position dans la région d'Écurie, au nord d'Arras, où il appuie dans des conditions très difficiles les efforts de la 20e D.I., puis de la 53e D.I., au Labyrinthe. Cette première attaque, qui ne donne pas les résultats espérés, est reprise en juin sans plus de succès, malgré tout l'héroïsme et l'entrain de l'armée française.
Épuisée par ces longs et pénibles combats, la 20e D.I. prend quelques jours de repos dans la région d'Amiens et s'embarque pour l'Argonne.

ARGONNE
(juin - 1915-juin 1916)

Arrivé dans la région de Vienne-le-Château, le 10 août, le régiment prépare les positions qui doivent être utilisées tant par lui que par l'artillerie envoyée en renfort, pour l'attaque de Champagne du mois de septembre suivant.

Cette attaque, dont le gros effort doit porter sur le front de Champagne, est étayée à son extrême droite par la 20e D.I. Elle se déclenche le 25 septembre et, malgré le mauvais temps, constitue un succès pour l'armée française.
Pendant les longs mois d'hiver qui suivirent la bataille de Champagne, le régiment se prépare pour les luttes futures, tout en restant le vigilant gardien du secteur ; dans le calme relatif de l'Argonne se perfectionne l'instruction de tous, basée sur l'expérience d'une année de guerre. Dans ces journées monotones, le régiment conserve tout son allant et toute son, endurance.
Au mois de juin 1916, il quitte l'Argonne pour participer aux attaques qui se préparent dans la Somme. Le but assigné à la division, dans la formidable lutte déclenchée le 1er juillet, est la prise de Chilly et des lignes qui relient ce point très fortement organisé aux retranchements de Chaulnes. Les pièces sont mises en batterie vers le milieu de juillet autour de Méharicourt. Le travail de préparation commence dans les premiers jours d'août sous la direction du lieutenant-colonel Bordeux, qui remplace à la tête du régiment le lieutenant-colonel Le Diberder, appelé à un autre commandement.

Armée Tranchée

BATAILLE DE CHILLY
(4 - 6 septembre 1916)

La région de Santerre, où va se dérouler la bataille, n'offre que des vallonnements insignifiants, et c'est avec peine qu'on parvient à masquer les batteries. Le groupe Angot s'installe dans les vergers de Méharicourt, le groupe Delouche aux lisières même du village ; le groupe Bernheim est audacieusement placé en plein champ, en arrière d'une légère crête, à 1.500 mètres, à peine des premières lignes.

En face, l'artillerie ennemie est très forte et dispose sur les collines de Chaulnes et de Fouquescourt de bons observatoires. Puisqu'on ne peut échapper aux vues, il va falloir se mettre tant bien que mal à l'abri des coups et encaisser ; on construit des sapes pour le personnel, des abris pour les munitions, des casemates pour les canons, des boyaux pour la circulation ; près de 300 kilomètres de lignes téléphoniques sont enterrées à un mètre dans le fond des .boyaux. Si l'on ajoute que le marmitage est. continu, qu'au fur et à mesure de la construction il faut réparer, étayer, déblayer, que la nuit il faut décharger les matériaux et les munitions, on comprendra tout ce que les canonniers durent déployer d'énergie pendant cette dure préparation.

L'attaque, déclenchée le 4 septembre, est un brillant succès. Tous les objectifs sont atteints. Maintenus dans leurs abris par la précision de notre barrage roulant, que les fantassins suivent pas à pas, un grand nombre d'ennemis sont faits prisonniers. Les commandants de batterie, partis avec les vagues d'assaut, règlent les tirs au-delà de l'objectif, et nos troupes peuvent s'organiser en toute sécurité.

On peut alors mesurer l'importance de notre succès. La position enlevée est formidable. De véritables casernes à plusieurs étages ont été organisées à 10 mètres sous terre ; partout sont installés l'éclairage et la ventilation électriques. De tous les points du front allemand on venait visiter les fortifications de Chilly comme un modèle de solidité et de confort, et le régiment saxon qui perdit Chilly fut presque accusé de trahison.

Les pertes du régiment étaient sévères. Le capitaine Herment, commandant la 2e batterie, et le sous-lieutenant Guiraudet, du groupe Bernheim, sont tués à leur poste d'observation, par les balles de l'infanterie allemande. Il est impossible de citer tous les actes d'héroïsme des canonniers, particulièrement des téléphonistes qui, nuit et jour, sont sur les lignes hachées par le bombardement. Un fait, parmi cent autres, montre l'entrain du personnel.

Le M.0. Ballay, téléphoniste à la 6e batterie, détaché au poste d'observation, aperçoit deux Allemands qui, restés en arrière de nos vagues d'assaut et blottis dans un trou d'obus, tirent sur les coureurs. Il sort de la tranchée, revolver au poing, parcourt deux cents mètres à découvert, essuie six coups de fusil et parvient à blesser l'un des ennemis à l'épaule et à faire l'autre prisonnier, Il est cité à l'ordre du corps d'armée.

La victoire est complète, mais la réaction de l'ennemi est particulièrement violente. Les groupes n'ont de répit, ni le jour, ni la nuit. L'artillerie allemande s'acharne sur les carrefours de Méharicourt, point de passage obligé des ravitaillements. L'explosion d'un dépôt de munitions à la batterie Saillard, du groupe Delouche, coûte la vie à onze canonniers Jamais n'apparurent mieux que pendant ces pénibles mois de septembre et octobre 1916, les qualités d'endurance du régiment, qui conserva toute sa bonne humeur et toute sa foi.

Après quelques jours de repos, le régiment remonte en ligne dans la région de Lihons, pour préparer l'attaque de Chaulnes. Là, les canonniers ont affaire à un nouvel ennemi : l'eau. Pendant novembre et décembre, c'est la vie dans la boue ; les boyaux sont des fleuves, les abris des baignoires.

Fin décembre, l'attaque est décommandée, mais tout était prêt pour qu'elle réussisse. Le régiment est relevé et dirigé sur le camp de Crèvecœur pour préparer la manoeuvre qui doit être exécutée à Roye. Il s'agissait pour le régiment de faire, au cours d'une attaque dont la profondeur atteignait 10

kilomètres, trois changements de position. Le mécanisme délicat de cette manœuvre est étudié dans les détails, au cours du mois de janvier, par un froid de Sibérie.
Le 1er janvier, le lieutenant-colonel Bernheim prend le commandement du régiment, le colonel Bordeux celui de l'A.D. 20.

MARCHE SUR SAINT-QUENTIN
ATTAQUE D'ESSIGNY- LE-GRAND
(15 - 25 mars 1917)

En février, le régiment vient préparer ses positions d'attaque et celles de deux autres artilleries divisionnaires dans la région de Tilloloy. Le pays est plat, et n'offre comme défilement que quelques rares et maigres boqueteaux ; il faut encore s'enterrer et remuer la terre ; on se met au travail avec acharnement et, le soir, officiers et canonniers se rassemblent dans de mauvais abris, autour d'un brasero, pour dégeler leurs doigts engourdis.
Le 15 mars, l'attaque se déclenche, mais l'ennemi n'a pas accepté la bataille. Il n'a laissé devant nous que de faibles arrière-gardes et des équipes de pétroleurs qui incendient les villages. Le spectacle est navrant : les villages ont été détruits à la mine, maison par maison, les champs sont retournés, les arbres fruitiers sciés au ras du sol, les charrues détruites. On s'installe en plein champ sous la pluie ; parfois on cherche un abri dans les caves de maisons dont les étages sont en feu. Les ravitaillements rejoignent avec peine, car les ponts sont coupés, les arbres abattus en travers des routes ; chaque carrefour est un immense entonnoir.
Le peu qui arrive, il faut le partager avec les malheureux, habitants que les Boches ont entassés pêle-mêle dans certains villages.
En présence d'une telle sauvagerie, qu'importent la fatigue, les veilles, les privations ?
C'est avec rage que le régiment poursuit sa marche en avant pour accrocher l'ennemi. À Ham, le sous-lieutenant Van Brock, en reconnaissance en avant de la cavalerie, traverse le pont que l'on dit miné, et entre le premier dans la ville : son arrivée, sans casque, ses grands cheveux auvent, est saluée par les acclamations de la population civile, et c'est, par lui que le commandement est informé que la ville est évacuée.
Sur la Somme, la 20e division est relevée par la 28e dont l'artillerie n'a pas encore rejoint. Les groupes Angot et Rouhier sont mis à sa disposition pour poursuivre l'ennemi qui commence à s'accrocher.
Dans la nuit du. 24 au 25 mars, à Tugny et Pont, les deux groupes traversent sur des passages de fortune les nombreux bras de la Somme et le canal de la Somme à l'Oise. Par une effroyable tempête de neige, ils se mettent en batterie, installent leurs liaisons et leurs observatoires (ferme Bourgies), et à 5 heures, au petit jour, déclenchent le barrage roulant en avant du 30e d'infanterie qui attaque Essigny-le-Grand. Le village est enlevé et largement dépassé. La batterie Dupont, du groupe Rouhier, se porte en avant pour appuyer le mouvement sur Urvillers: Mais l'infanterie se heurte à la fameuse « ligne Hindenburg » et est violemment contre-attaquée. À 17 heures, la situation est critique : l'ennemi a crevé la première ligne et approche, de la batterie Dupont. Le capitaine Cognerai, commandant la 4e batterie, voit le danger de son poste d'observation ; aidé du lieutenant Mauriol, en liaison avec l'infanterie, il parvient à grouper quelques fantassins et artilleurs, s'accroche au talus de la route d'Essigny à Montescourt et y installe une mitrailleuse. L'ennemi surpris hésite ; le petit groupe, grossi de quelques éléments qui reviennent sur leurs pas et électrisé par le capitaine Cognerai, se porte en avant et oblige le Boche à un premier repli. L'infanterie profite de ce répit pour se reformer et attaquer ; à 20 heures, la situation est intégralement rétablie.
Dans ces dures journées, outre le lieutenant Mauriol, dont le courage calme et résolu fit l'admiration des fantassins, il convient de citer le lieutenant Gaspard Bernheim, le lieutenant Van Brock, le

lieutenant Huron, le maréchal-des-logis Bidan, qui, malgré l'avance de l'ennemi, le 25, resta à son poste d'observation et fut considéré comme disparu pendant toute la nuit. Grâce à eux, le 10e a conquis l'estime de ce beau régiment qu'est le 30e d'infanterie.

BATAILLE DE CHAMPAGNE. HAUTEURS DE MORONVILLERS (17 avril 1917)

Le régiment à peine relevé, est embarqué à Saint-Just-en-Chaussée pour la Champagne; où il va prendre part aux attaques de la IVe armée, sur les formidables hauteurs de Moronvillers. Il est mis à la disposition de la 33e division qui doit enlever le Casque et le Téton.

Les groupes sont mis en batterie dans le bois de Prosnes et commencent aussitôt la préparation : ouvertures de brèches dans les fils de fer, tirs de harcèlement de jour et de nuit, entretien des destructions faites par l'artillerie de tranchées et l'artillerie lourde.

Le 17 avril au matin, l'attaque se déclenche. Le groupe Rouhier appuie le 11e d'infanterie sur le Téton, le groupe Angot le 20e sur le Casque. Le groupe Delouche a pour mission de se porter à l'heure H au Bois-Noir, immédiatement en arrière des premières lignes, et de couvrir les deux régiments quand ils auront atteint leurs objectifs. Bien que l'attaque n'ait pas progressé dès le début, conformément à l'horaire, ce groupe quitte sa position à l'heure dite et exécute audacieusement son mouvement dans le même ordre et avec le même calme qu'aux manœuvres de Crèvecœur, quelques mois avant.

L'ennemi résiste avec acharnement. II a disposé en dehors des tranchées et des boyaux bouleversés par le bombardement des mitrailleuses qui font subir de grosses pertes aux vagues d'assaut. Les détachements de liaison du régiment font l'admiration de l'infanterie, qu'ils ont pour mission d'accompagner, mais subissent des pertes sérieuses. Les lieutenants Laforest et Gauthier, en liaison, auprès du 20e sont blessés par les mitrailleuses de l'ennemi. Presque tout leur personnel est hors de combat.

Le sous-lieutenant Van Brock, de l'E-M du groupe Rouiller, d'une audace et d'un sang-froid légendaires dans les régiments d'infanterie de la division, tombe glorieusement frappé.

Ce vaillant officier avait réclamé la veille, comme un privilège de sa fonction, et bien que ce ne soit pas à son tour, l'honneur d'accompagner le 11e à l'attaque du Téton. Les premières vagues ayant été arrêtées à la tranchée du Bois du Chien par des mitrailleuses très actives, il demande au colonel d'infanterie l'autorisation d'aller reconnaître ces mitrailleuses.

Accompagné d'un téléphoniste, le canonnier Le Héricey, il se porte en avant et observe à 100 mètres, debout sur la tranchée, les mitrailleuses dont il veut à tout prix indiquer l'emplacement à son groupe. En remplissant cette mission, dont il connaissait tout le péril, mais aussi toute l'utilité, il est tué raide et tombe dans les bras de Le Héricey.

Malgré la résistance de l'ennemi, l'attaque progresse pas à pas et, le 18, le Téton et le Casque sont à nous. En même temps que les premiers éléments d'infanterie, le lieutenant Frager et le détachement d'observation du groupe Delouche s'installent sur le Téton, d'où l'on domine toute la région de Moronvillers. L'ennemi, qui ne peut se résoudre à la perte de ces hauteurs, organise contre-attaque sur contre-attaque Le lieutenant Frager, tapi dans un trou d'obus, ne cesse d'observer, sous une pluie de grenades, les mouvements de l'ennemi. Les contre-attaques sont immédiatement signalées aux batteries par projecteur et écrasées avant de déboucher, par les 75 et les 220. Un moment, notre ligne fléchit, il faut abandonner le poste d'observation ; le lieutenant Frager rallie quelques fantassins et charge à leur tête ; la crête est reprise, mais le vaillant officier tombe mortellement frappé entre les lignes. Pendant la nuit, les maréchaux-des-logis Besser et Robert parviennent à ramener dans nos lignes le lieutenant Frager, qui rend le dernier soupir à l'hôpital, après avoir reçu la Croix de la Légion d'Honneur.

Le maréchal-des-logis Bessec reçoit la médaille militaire et est proposé, pour le grade de sous-lieutenant ; le maréchal-des-logis Robert reçoit la médaille militaire.
Pendant plusieurs jours, l'ennemi s'acharne sur le Téton ; l'infanterie est épuisée, mais ne recule pas. L'artillerie établit en avant d'elle un barrage presque continu de jour et de nuit, et la consommation de munitions atteint des chiffres jusqu'alors inconnus au régiment. Le groupe Delouche et la batterie Mulsant sont violemment bombardés. Le lieutenant Gaspard Bernheim, en liaison au 11e, est grièvement- blessé à la figure en rentrant à son groupe ; ce valeureux officier succombera à ses blessures, après deux années de souffrances physiques et morales vaillamment supportées.
La belle conduite du régiment lui vaut la citation suivante à l'ordre de la IVe armée :
« Le 10e régiment d'artillerie, envoyé, sous les ordres du lieutenant-colonel Bernheim, en renforcement de l'artillerie de campagne d'une autre division, a rempli sa mission avec le dévouement le plus complet et un sens tactique remarquable.
A su assurer en permanence avec l'infanterie la liaison la plus intime, et l'observation poussée en avant avec la plus grande hardiesse. A contribué ainsi puissamment à l'enlèvement de positions fortement organisées depuis plus de deux ans, et à la conservation des hauteurs conquises malgré les réactions les plus opiniâtres de l'ennemi. »

BOIS DE LA GRILLE
(mai 1917)

Après les attaques du Casque et du Téton, le 10e est remis à la disposition de la 20edivision, qui a pour mission d'enlever le bois de la Grille, à l'ouest du Mont Cornillet. Le changement de position s'exécute dans des conditions très difficiles, car toute la région est dominée par le Mont Cornillet et les hauteurs de Berru, au sud-ouest de Reims. Le capitaine Lesourd, commandant la 8e batterie, est grièvement blessé à la tête en surveillant la mise en place de ses canons.
À la charnière de l'attaque à gauche, le groupe Delouche, en position dans les boqueteaux des Marquises, appuie le 47e d'infanterie ; le groupe Angot appuie le 2e, en face du bois de la Grille ; le groupe Rouhier s'installe le long de la rivière de Prosnes et appuie le 25e entre le bois de la Grille et le Cornillet.
Dans une lutte de chaque jour, la 20e division enlève une à une les défenses que l'ennemi a accumulées dans le bois de la Grille, et qu'il tient avec opiniâtreté. Le 47e, dans une suite d'opérations de détail admirablement conduites, s'empare d'une série de fortins à l'ouest
du bois ; le bois lui-même est enlevé par le 2e d'infanterie habilement soutenu par le groupe Angot ; le 25e maintient une liaison extrêmement difficile avec les divisions qui sont lancées successivement à l'attaque du Cornillet.
Nos batteries, particulièrement les batteries Sallantin et Mulsant, sont violemment bombardées. Un observatoire, appelé le Nœud coulant, en raison de la forme de la tranchée de première ligne, a été audacieusement établi sur les pentes ouest du Cornillet ; il est fréquemment atteint par les obus ennemis. Le brigadier Corgne y est enseveli et retiré avec peine ; trois projecteurs sont détruits. Mais, de ce point seulement, on a des vues sur l'ennemi, qui, partout ailleurs, tient la crête ; le poste d'observation continue de fonctionner jusqu'à la prise du Mont Cornillet.
Une telle lutte pied à pied, où n'existe pas la griserie des grandes actions, demande d'autant plus de ténacité, d'initiative, de volonté de vaincre. Or, ce sont là les qualités maîtresses du 10e, et la lettre suivante du lieutenant-colonel de la Touche, commandant le 2e d'infanterie, dit toute la confiance des fantassins dans leur régiment d'artillerie :
" Je viens de voir la belle citation de votre régiment, et je tiens à vous dire combien tout le 2e régiment d'infanterie et son colonel en ont été heureux.

Ami entends-tu

Au nom des officiers et des poilus du 2e, je vous envoie pour vos officiers et vos braves canonniers toutes nos vives et chaleureuses félicitations. On est tranquille quand on sait que le brave 10e d'artillerie est là ! Encore une fois, bravo ! "

VERDUN
(Juin - octobre 1917)

À la fin de juin 1917, après un repos de quelques jours en Champagne, le 10e régiment d'artillerie, sous le commandement du chef d'escadron de Bourgues, qui remplace le lieutenant-colonel Bernheim, appelé au commandement de l'A.D. 19, prend position dans une- région où la résistance héroïque de nos troupes, l'année précédente, a immortalisé le nom de VERDUN, VAUX, DOUAUMONT.
Pendant la première quinzaine de juillet, l'ennemi ne s'occupe guère que de l'artillerie, dont il entreprend méthodiquement la destruction. La batterie Sallantin est systématiquement retournée deux fois par semaine, et il faut toute l'endurance de nos canonniers pour vivre dans l'atmosphère pestilentielle du bois de la Caillette, qui est peut-être le coin le plus désolé de ce paysage de mort qu'est Verdun.
On est en plein été ; autrefois, ce sol a porté des fleurs, des fruits, des arbres, de l'herbe ; aujourd'hui, c'est un désert chaotique, où n'apparaissent que quelques souches renversées et dont pas un pouce n'est intact. Les entonnoirs se rejoignent et entrent les uns dans les autres ; au fond, stagne une eau mousseuse et croupie où flottent les affreux débris des champs de bataille ; au bord de ces entonnoirs, quelques bosses de terre fraîchement remuée recouvrent des cadavres que demain le bombardement mettra à nu et qu'il faudra enfouir à nouveau.

Le 14 juillet 1917, le 10e envoie un détachement à Paris ; il est un des rares régiments d'artillerie qui ont l'honneur de défiler avec leur étendard à travers les rues de la capitale.
Pendant la fin de juillet et le commencement d'août, les batteries organisent les positions qu'elles doivent occuper pour l'attaque de la côte 344. Les groupes Angot et Delouche occupent des emplacements dans le ravin des Trois-Cornes ; le groupe Rouhier est établi à la cote 378, au nord des carrières d'Haudromont. Le terrain battu depuis tant de mois, creusé de trous d'obus pleins d'eau formant fondrières, est particulièrement difficile à aménager.
Pour amener les munitions et les matériaux, le travail le plus urgent consiste à organiser avec des claies de longues pistes sur lesquelles circulent toute la nuit les voitures de ravitaillement. Ce sont les conducteurs qui eurent le plus à souffrir, et il convient de rendre hommage à ces modestes, trop souvent oubliés. Par tous les temps, ils s'acheminent la nuit vers les positions de batteries par des routes connues de l'ennemi et violemment prises sous le feu d'obus de tous calibres et d'obus 'toxiques. Certains carrefours sont connus sous le nom de « carrefours de la mort » ; l'isolé, quand il y passe, presse le pas, et cependant les longues colonnes de ravitaillement doivent souvent s'y arrêter pendant des heures, ne pouvant ni avancer, ni reculer, ni quitter la route. Les obus éclatent de tous côtés il faut maîtriser les chevaux, dételer ceux qui sont 'blessés, dégager la route des cadavres et du matériel qui l'encombrent. Si l'on ajoute l'odeur épouvantable de ces routes dont les bas-côtés sont des charniers, on ne s'étonnera pas de cette parole d'un officier d'infanterie : " Il n'y a que les conducteurs d'artillerie dont on puisse dire que leurs souffrances approchent de celles de nos vaillants fantassins ... "
Les conducteurs du 10e, en majeure partie fournis par la Bretagne, ont fait preuve, dans leurs fonctions modestes et sans éclat, du courage froid, stoïque et simple qui caractérise leur race. Combien sont rentrés à leur foyer sans croix de guerre, qui ont à leur actif des actes de magnifique abnégation dont ils ne se vanteront jamais ?

L'avant-veille et la veille de l'attaque, l'ennemi entreprend une formidable contre-préparation à obus toxiques ; c'est par milliers que les obus tombent sur les routes et sur les positions de batteries ; au régiment, particulièrement à la batterie Vrigny, et à l'A.C.D. 20, un grand nombre de canonniers sont intoxiqués et brûlés par un nouveau gaz qu'emploie le Boche, l'ypérite.
L'attaque du 20 août apporte un nouveau fleuron à la couronne de gloire du 10e. Protégés par le barrage roulant de nos batteries, les fantassins de la 123e division (6e et 12e d'infanterie) progressent sans rencontrer beaucoup de résistance. Les objectifs sont atteints ; l'ouvrage du Buffle est enlevé ; grâce aux détachements de liaison et d'observation, sous les ordres des lieutenants Eon, Aubin et Verdouck, les tirs de barrage sont minutieusement réglés en avant de nos nouvelles lignes et, par trois fois au cours de la journée, arrêtent net les contre-attaques de l'ennemi. Quel plus bel éloge que celui de ces fantassins, artisans de la victoire, qui, du fond de leurs trous d'obus, crient au passage en apercevant l'écusson du 10e :
" Bravo, bravo le 10e, c'est un plaisir d'attaquer avec vous ! "
En témoignage de satisfaction pour le concours prêté par le régiment, le général commandant le XVe corps d'armée, le cite à l'ordre en ces termes :
" A pris une part brillante à l'attaque de la cote 344, remplissant ses missions avec un entrain remarquable, malgré de violents bombardements en obus toxiques, qui rendaient les tirs et le ravitaillement extrêmement difficiles. "
Mais la 20e division est montée en secteur plus à gauche, à Samogneux, et réclame son artillerie. Le régiment change de position : les groupes Delouche et Rouhier se mettent en batterie à la cote du Poivre ; le groupe Angot au ravin Saint-Martin.
L'importance du succès remporté le 20 août, devait donner à la réaction qui suit toute attaque une âpreté inaccoutumée. Ne pouvant supporter sur les yeux le bandeau constitué parla ligne des hauteurs 301 et 344, l'ennemi met un acharnement particulier à les reconquérir.
Après avoir regroupé son artillerie, sous la protection des gros canons de la forêt de Spincourt qui prennent d'enfilade toute notre ligne d'artillerie, il entreprend méthodiquement et rageusement la destruction de nos batteries ayant d'aborder notre infanterie. Jour et nuit s'abattent sur les batteries les obus de tous calibres, les gaz nocifs de toutes sortes, qui s'insinuent dans les abris, infectent le sol, intoxiquent le personnel. Au groupe Angot, particulièrement pris à partie, le docteur Le Gall trouve une mort glorieuse.
Le 2 octobre, l'ennemi passe à l'attaque de la cote 344, tout en maintenant les batteries de barrage sous un feu violent de neutralisation. À la batterie Sallantin, deux chefs de pièce sont atteints, l'un mortellement, le maréchal-des-logis Bouroncle, l'autre très grièvement, le maréchal-des-logis Eslan. L'ennemi qui, un moment, a occupé notre première ligne, est vigoureusement rejeté par une magnifique contre-attaque du 47e
.
Le 6, il renouvelle sa tentative sans plus de succès. Au cours de ces dures journées, la liaison avec l'infanterie fut particulièrement intime, grâce à la valeur des officiers chefs des D. O. L., le lieutenant Le Boullenger et le sous-lieutenant Bessec, qui est cité à cette occasion à l'ordre de l'armée. Le maréchal-des-logis Poince est grièvement blessé en réparant la ligne téléphonique du bataillon attaqué, et reçoit la médaille militaire. Les téléphonistes Guilbert et Busnel traversent plusieurs fois les barrages ennemis pour apporter des renseignements, et c'est grâce à eux que l'artillerie peut intervenir efficacement pour la contre-attaque. Dans le rapport du colonel commandant l'infanterie divisionnaire, concernant les attaques sur la tranchée de Tacul, on lit :
" Il est de mon devoir, et il m'est agréable de le faire, de signaler à mes chefs l'appui constant, intelligent, passionné et complet que m'a donné dans ces rudes journées l'artillerie de campagne. Nous pouvons le dire en toute franchise, sans elle nous n'aurions pu tenir. Un compte-rendu spécial fera ressortir parmi tous les braves gens, ceux qui se sont particulièrement distingués mais le 47e serait heureux de voir récompenser magnifiquement, les camarades du 10e. "

Les mois d'août, septembre, octobre 1917 comptent pour le régiment parmi les plus pénibles, mais aussi les plus glorieux de la campagne. Parlez aux canonniers de la cote du Poivre, des carrières d'Haudromont, ces noms glorieux évoqueront en leur mémoire les ravitaillements dans la nuit noire, les attelages qui s'effondrent dans les trous d'obus, les conducteurs encore effarés du passage dans Bras, les avions qui crépitent on ne sait où, la vie au fond des sapes, la sonnette du barrage qui retentit, impérieuse, et fait bondir aux pièces, masque au visage, sous une grêle d'éclats, ceux d'Heurias et du ravin Saint-Martin, pendant qu'à l'horizon, sur Baja et Tacul, montent les fusées, appel à l'aide du fantassin. Mais la récompense à leurs fatigues et à leurs veilles, la voici dans une lettre du colonel Buhler, commandant le 47e d'infanterie :

" Le commandant Stiegler m'a écrit le 2 octobre : Je remercie l'artillerie dont l'appui puissant m'a aidé à tenir mes positions. Tous au 47e, nous avons la plus entière confiance en nos artilleurs, ces braves soldats dont te concours puissant et dévoué; ne nous a jamais fait défaut. Je vous serais reconnaissant de transmettre à tous vos officiers, sous-officiers et canonniers les remerciements du colonel, des officiers et des gars du 47e. "

LES HAUTS-DE-MEUSE. - LES ÉPARGES. - AVOCOURT. (novembre 1917 - mars 1918)

Dix jours de repos aux environs de Vitry-le-François, puis un séjour de quatre mois dans un secteur calme sur les Hauts-de Meuse, entre le fort de Moulainville et les Éparges, permettent au régiment de se refaire et de perfectionner son instruction. Le 4 mars, il prend part, dans la région de la Tranchée de Calonne, à un important coup de main qui nous procure, presque sans pertes, 126 prisonniers.

Trois jours après, le régiment est relevé et va appuyer deux coups de main dans la région du bois d'Avocourt (rive gauche de la Meuse), le 15 et le 17 mars. Malgré la précaution prise de n'ouvrir le feu que peu de temps avant l'opération, la batterie Loyer (6e batterie) est violemment prise à partie par une batterie de 150 au moment où elle commence à faire une brèche dans les fils de fer. La première pièce est particulièrement éprouvée ; sa belle conduite- vaut à ses servants et à son chef une citation l'ordre .de la- division dans les termes suivants :

" Ont fait preuve de la plus belle bravoure le 15 mars 1918, en continuant à servir leurs pièces avec un calme parfait sous un tir d'obus de gros calibre jusqu'au moment où l'ordre a été donné de cesser le feu. À ce moment, malgré la violence du bombardement, n'ont songé qu'à dégager leur camarade Viel, enseveli, et ne se sont abrités que sur un ordre formel. "

Le 17 mars, malgré une vive réaction de la part de l'ennemi, l'infanterie atteint ses objectifs, capturant 75 prisonniers.

VERDUN (mars - mai 1918)

Les Chambrettes et le Bois des Caurières.

L'ennemi, pour masquer la grosse attaque qu'il va déclencher bientôt dans la direction de Montdidier, devient actif et agressif sur la rive droite de la Meuse dans l'espoir de tromper notre commandement. Les coups de main exécutés par des troupes spéciales, les stosstruppen, deviennent de plus en plus fréquents ; l'artillerie est soumise à de violentes concentrations d'obus à ypérite qui lui causent beaucoup de pertes. C'est dans ces conditions que la 20e division monte en secteur aux

Chambrettes et au bois des Caurières. Le 10e d'artillerie, qui vient de fournir un gros effort à la Tranchée de Calonne et à Avocourt, relève le 260e, complètement épuisé. Le groupe Rouhier et la batterie de Maquillé occupent les environs des abris 320 ; le groupe Duval le ravin de la Dame ; le groupe Desjardin, d'abord dispersé, est bientôt reconstitué à la côte du Poivre. Le régiment se retrouve dans la région où, presque à la même date, il avait tant souffert l'année précédente.
Les batteries établies aux environs des abris 320, ont particulièrement à souffrir : en un seul bombardement, la batterie Sallantin a ses quatre pièces hors de service, et la batterie Noullet deux. Dans la nuit du 31 mars au 1er avril, la batterie de Maquillé est bombardée par obus à ypérite ; le capitaine de Maquillé, le lieutenant Eon et six hommes sont évacués : plusieurs succombent à l'intoxication. Le 17 avril, l'ennemi tente sur le ravin des Rousses un coup de main qui, jusqu'ici, lui a toujours réussi, mais sa manœuvre a été éventée. Le colonel Pique, commandant le 25e régiment d'infanterie, a pris ses dispositions pour faire évacuer les points d'appui menacés ; les batteries du groupe Rouhier doivent exécuter, sur un signal convenu; un tir de ratissage à l'intérieur de nos lignes momentanément abandonnées et, sur un nouveau signal, appuyer la contre-attaque.
Cette manœuvre extrêmement délicate réussit en tous points, grâce à l'habileté de l'officier de liaison, le lieutenant Huron, et à la parfaite exécution des tirs ; les résultats sont consignés dans le rapport suivant du chef de bataillon Dumoulin :

" Après l'inspection de ce matin, le chef de bataillon s'est rendu compte de l'ardeur de la lutte ; les pertes ennemies s'élèvent à l'heure actuelle à 23 prisonniers, dont 1 officier, et 34 tués, dont 1 officier. En outre, de nombreux cadavres gisent entre les lignes ; le terrain est jonché d'un matériel varié : mitrailleuses légères, appareils lance-flammes, fusils, pétards, charges d'explosifs, etc … "
La leçon devait porter ses fruits : le coup de main exécuté le 17 avril par le 132e ersatz saxon fut le dernier dans le secteur.
Le régiment est relevé dans les nuits des 19 et 20 mai, et envoyé au repos aux environs de Bar-le-Duc.

RETRAITE DE LA MARNE
(fin mai 1918)

Le 27 au matin, le régiment est brusquement alerté. Les premières batteries embarquent après la tombée de la nuit à destination d'Épernay. Le régiment va avoir l'honneur d'être opposé à l'ennemi, jusqu'ici victorieux dans son offensive vers la Marne. À peine débarqués, les groupes sont engagés.
Dans la matinée du 29, les 1er et 3e groupes s'avancent jusqu'aux abords de Nesle-le-Repons, mais ne peuvent se mettre en batterie et se replient au sud. Cependant, le 2e groupe prend position plus à l'est, au bois de Lanaux. De ces positions, le capitaine de Maquillé et le lieutenant Loyer empêchent les vagues allemandes de déboucher.
Le maréchal-des-logis Panier, chef de section à la batterie Lemarchand, se distingue en exécutant des tirs à vue directe avec une pièce détachée. Sa belle conduite lui vaut la médaille militaire.
Les 1er et 3e groupes, réquisitionnés par le général commandant le corps de cavalerie alors qu'ils rejoignent la division, prennent position à la Chapelle-Hurlay. Des patrouilles à cheval sont organisées pour battre la campagne pendant la nuit, et le lendemain matin 30 mai.
Ces deux groupes se reportent au sud, au bois Tronquet, sauf la batterie Prouhet, qui reste batterie avancée ; à elle seule, elle arrête l'ennemi sur le Plateau de la Défense de 10 heures du matin à 6 heures du soir. Quand elle reçoit l'ordre de se retirer, elle est prise sous un bombardement violent qui tue les chevaux d'une pièce et met hors de combat tous les conducteurs. Le sous-lieutenant. Decourtray se fait remarquer par son calme, en ramenant cette pièce avec des attelages de fortune.
Cependant, l'infanterie ennemie s'infiltre dans la forêt de Ris et menace de déborder par sa gauche. De son observatoire qu'il ne quitte qu'à la dernière extrémité; le capitaine Mulsant, commandant

provisoirement le 1er groupe, contribue à gêner ce, mouvement en faisant tirer jusqu'aux derniers obus de son groupe.
Pendant la fin de journée, la situation semble s'être améliorée au nord, mais vers la gauche, les premiers éléments ennemis ont atteint la Marne. Le lendemain matin, 31 mai, le 2e groupe reçoit l'ordre de passer la Marne, tandis que les 1er et 3e groupes se mettent en batterie au sud-est de Châtillon pour couvrir la retraite. Le 1er groupe traverse lui-même la rivière vers 13 heures et se met en batterie dans les vergers de Mareuil-le-Port. Le 3e groupe passe également sur la rive gauche et prend position au Patis de Cerseuil, en conservant une liaison très intime avec l'infanterie. Chargé de cette délicate mission, le sous-lieutenant Plet traverse à plusieurs reprises la Marne à la nage pour porter les lignes téléphoniques. L'avance de l'ennemi épuisé et dominé par nos feux s'arrête à la Marne, qu'il borde jusqu'à Verneuil. Sur le champ de bataille, le capitaine de Maquillé reçoit la Croix de la Légion d'Honneur qu'il avait si brillamment gagnée pendant ces dures journées.

Jaulgonne.
Les groupes sont reportés vers l'ouest et mettent en batterie en arrière de la double boucle que la Marne forme à l'est de Château-Thierry. Les 1er et 2e groupes regagnent la 20e D.I. qui a traversé la Marne dans cette région, tandis que le 3e groupe est mis à la disposition de la 3e division américaine, en liaison à gauche. Après un regroupement de tout le 10e sur le front de la division, le régiment est relevé le 27 juin et part par la route au repos aux environs de Paris.

OFFENSIVE ALLEMANDE DU 15 JUILLET ET CONTRE-OFFENSIVE

Dans la nuit du 5 au 6 juillet, le régiment est embarqué en camions et débarque la -nuit suivante à Orbay-l'Abbaye. Le 7, des reconnaissances sont faites, et dans la nuit du 8 au 9, les batteries prennent position sur le front Evry - Comblisy, immédiatement en arrière de la ligne de résistance.
La mission du régiment est double : soutenir dans toute la mesure du possible l'infanterie de la 51e division, en première ligne le long de la Marne, dont elle est chargée d'interdire le passage, ensuite appuyer l'infanterie de la 20e D.I. dans la défense de la position de résistance. Pour remplir la première partie de la mission, une batterie de chaque groupe est poussée le plus en avant possible, jusque dans les réseaux de fils de fer de la position de résistance, et les autres batteries sont approvisionnées en obus à longue portée.
L'offensive ennemie se déclenche dans la nuit du 14 au 15 juillet. Prévenues de l'imminence de l'attaque vers minuit, les batteries avancées prennent part immédiatement aux tirs de contre-préparation sur les débouchés des bois au nord de la rivière, puis au moment de l'attaque, aux tirs de barrage sur la rivière elle-même. À la demande de la division de première ligne, les autres batteries du régiment ouvrent le feu elles aussi, tirant d'abord sur les lisières des bois au nord de la Marne, puis sur la Marne.
Dès leur entrée en action, les batteries avancées sont prises à partie avec une violence inouïe par l'artillerie allemande. La batterie Mulsant perd en peu de temps la moitié de son personnel. La 3e pièce, en particulier, a trois chefs de pièce tués successivement : le maréchal-des-logis Courtel, le brigadier Sibut, le maréchal-des-logis artificier Corgne. Tous ses servants sont mis hors de combat. Le canonnier Lafosse, bien que blessé lui-même, continue à assurer à lui seul les fonctions de ses camarades tombés. Cette vaillante conduite est récompensée par la médaille militaire.
La 3e pièce de la 2e batterie est citée à l'ordre de la division dans les termes suivants :
" A assuré sans interruption le barrage à vue sur l'ennemi, sous un tir violent et précis d'obus explosifs et toxiques qui tua successivement trois chefs de pièce et blessa grièvement cinq servants sur six. "

Il faut, également mentionner la belle conduite, des maréchaux-des-logis Lefoul et Jacob, la courageuse attitude de l'aumônier Le Bihan qui fit preuve de la plus grande abnégation, soignant et aidant à transporter les blessés, donnant aux agonisants les dernières consolations. Autorisé à se replier, le capitaine Mulsant reste sur la position avec une section et continue jusqu'à épuisement complet des munitions des tirs à vue directe sur les vagues d'assaut allemandes. La Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur remise deux jours après sur le champ de bataille, vient récompenser sa conduite digne des plus grands éloges.

La 8e batterie, sous le commandement du sous-lieutenant Floch, remplaçant le capitaine Picot, qui commandait alors le groupe, est dès le début de l'attaque soumise brusquement à un tir intense d'obus toxiques, surprenant le personnel avant qu'il ait eu le temps de mettre les masques. Bien qu'intoxiqué lui-même sérieusement, ainsi qu'une partie des servants, le sous-lieutenant Floch refuse de se laisser évacuer et, secondé par le sous-lieutenant Bouchet et le maréchal-des-logis Bourdais chefs de section, continue ses tirs. Autorisé à se replier par échelons, il reste sur la position avec la 2e section, faisant tirer jusqu'à la dernière cartouche, se rendant compte que ses tirs à vue directe et à très courte distance, font subir aux formations d'assaut ennemies des pertes sanglantes. Il tombe alors sans connaissance dans les bras de ses hommes et est évacué dans un état très grave. La -Croix de la Légion d'Honneur récompense ce jeune officier, modèle d'allant et de courage, aimé et hautement apprécié de tous, et qui ne connaissait ni les difficultés ni le danger.

Les batteries avancées, après s'être retirées dans le plus grand ordre, malgré leurs pertes et le feu des mitrailleuses, sur les positions préparées et approvisionnées d'avance, prennent alors part, avec les autres, à la défense de la position de résistance que les vagues allemandes ont abordée sur une grande partie du front de la division, mais n'ont réussi à franchir nulle part.

Les commandants de batterie occupent des observatoires en première ligne, d'où ils peuvent suivre, à courte distance, la marche des attaques ennemies que leurs tirs très efficaces contribuent très puissamment à briser. Continuellement coupées, les lignes téléphoniques sont chaque fois réparées, grâce au dévouement dés équipes téléphoniques, qui sont sérieusement éprouvées.

Dans la journée, en fin d'attaque, à la ferme Le Hallais, le capitaine Picot, qui commande provisoirement le 3e groupe, est mortellement blessé à côté du colonel commandant le 47e régiment d'infanterie qu'il appuie, et expire dans la nuit après avoir prononcé ces mots, qui sont tout l'homme : " J'ai fait mon possible, bien peu de choses, hélas ! pour mon pays, j'espère que mon sacrifice hâtera le jour de la victoire. Je ne la verrai, pas, mais qu'importe. "

La Croix d'officier de la Légion d'Honneur fut déposée sur son lit de mort.

Cette perte est vivement ressentie de tous. Le chef de bataillon qui a pris le commandement du 47e régiment d'infanterie, après la blessure du colonel Buhler, adresse peu de temps après une lettre émue au lieutenant-colonel de Bourgues, où il lui dit la douleur ressentie par son régiment, son admiration pour cet officier hors pair, aux sentiments si élevés, aussi intelligent et clairvoyant que modeste, énergique et animé du plus pur patriotisme.

Les batteries de tir ne sont pas les seules à avoir eu des pertes. Les avant-trains et les échelons sont pris à plusieurs reprises sous de violents bombardements qui causent des pertes élevées en hommes et en chevaux.

Les 16 et 17 juillet, le régiment, en liaison intime avec son infanterie, appuie les attaques ayant pour but de rejeter l'ennemi sur la Marne. Les lieutenants, commandants de batterie, Loyer et Levard, se distinguent particulièrement au cours de ces attaques en dirigeant, d'observatoires de première ligne particulièrement exposés, le feu de leurs batteries, en brisant par leurs tirs précis et instantanément déclenchés les contre-attaques ennemies lancées sur notre flanc gauche, et en détruisant une batterie d'accompagnement allemande qui tente de se mettre en batterie près de la ferme de la Bourdonnerie.

Le personnel de liaison auprès de l'infanterie est gravement éprouvé pendant ces deux jours, mais grâce à la ténacité et au courage des exécutants, les commandants de groupe savent toujours où se trouvent exactement les premiers éléments français, et peuvent très rapidement faire contre-battre les points de résistance. Le maréchal-des-logis Jégou, de la 3e batterie, reçoit la médaille militaire

en récompense des précieux services qu'il a rendus étant en liaison. Le 19, le régiment se déplace pour soutenir l'offensive de la 18e division, et l'accompagne jusqu'à la Marne. Le sous-lieutenant Gravier est tué au cours de cette action, en allant établir la liaison avec l'infanterie.

AVANCE SUR LA VESLE
(fin de juillet et août 1918)

Le régiment rejoint alors sa division à l'est de Dormans et appuie ses tentatives de passage de la Marne. Le 27 au matin, les éléments d'infanterie ont assez progressé et sont en nombre suffisant pour permettre de pousser en avant l'artillerie. Le soir, le régiment franchit la Marne à Reuil et s'établit sur les premières hauteurs au nord de la rivière. Une liaison étroite avec l'infanterie, permet aux groupes d'avancer au fur et à mesure et d'assurer le nettoyage complet du terrain que celle-ci va occuper. C'est ainsi qu'au cours d'une reconnaissance qu'il effectue aux environs de la ferme Coupigny, le 30, le sous-lieutenant Samuel est attaqué par un avion allemand, et frappé mortellement de plusieurs balles de mitrailleuses.
Les jours suivants, l'avance se fait assez rapidement, au milieu des batteries détruites et d'immenses approvisionnements abandonnés par l'ennemi.
La traversée de l'Ardre est particulièrement pénible pour les batteries Levard et Castel.
L'ennemi, retiré au nord de la Vesle réagit violemment ; les routes et les carrefours sont soumis à des tirs de harcèlement et d'interdiction, les villages systématiquement bombardés.
Le 4 août, un obus frappe mortellement le sous-lieutenant Decourtray à la tête de la batterie qu'il amène en position. Il venait de rentrer à sa batterie la veille, après avoir assuré la liaison avec l'infanterie depuis le passage de la Marne, ce qui lui avait valu une citation des plus élogieuses à l'ordre du 47e d'infanterie.
L'ennemi se montre très actif, en particulier son aviation. Les batteries sont assez violemment bombardées. Le capitaine Sallantin est blessé à son poste de commandement par un éclat d'obus.
Le régiment est relevé le 25 août, après avoir été engagé sans interruption pendant 40 jours dans la bataille, et envoyé au repos dans la région même qu'il avait si vaillamment et si brillamment défendue le 15 juillet.

VOSGES
(septembre - novembre 1918)

Le 10 septembre, des reconnaissances sont exécutées au nord de la Vesle, le régiment devant participer à l'attaque du saillant au nord-est de Fismes. Mais d'autres ordres arrivent, et, le 13, le régiment embarque dans les environs d'Épernay, avec Épinal comme première destination. Cinq jours après, le 10e relève un régiment porté dans la région de Saint-Dié et appuie une division américaine. Le 23 octobre, l'artillerie de la 1re division polonaise relève en partie le régiment, qui se regroupe au sud et occupe le secteur jusqu'au 1er novembre.

L'ARMISTICE. — L'ENTRÉE À STRASBOURG
LA FOURRAGÈRE
(novembre 1919)

Le régiment est envoyé aux environs de Corcieux, et divers mouvements sont alors effectués pour le rapprocher d'Épinal. C'est pendant cette période qu'avaient lieu les
négociations entamées en vue de conclure un armistice. Le 11 novembre, on apprend que les
délégués des Empires Centraux ont accepté toutes les conditions imposées par le maréchal Foch au nom des alliés.
Les circonstances faisaient que le 10e ne pouvait pas tirer les derniers coups de canon pour saluer la victoire, mais elles lui réservaient l'honneur d'être le premier régiment d'artillerie que Strasbourg allait acclamer parmi les troupes victorieuses.
Après une marche triomphale à travers les Vosges, par le col de Hanz et la vallée de la Bruche, le 22 novembre, immédiatement après le général Gouraud, la 20e division entre dans la capitale alsacienne. Chaque groupe défile derrière le régiment d'infanterie qu'il avait le plus généralement appuyé : infanterie et artillerie, comme au jour du combat, se trouvent ainsi au jour de la victoire étroitement réunies.
Puis c'est l'entrée du maréchal Pétain et la revue passée par le maréchal Foch.
L'étendard, que le sous-lieutenant Léon avait eu l'honneur d'aller chercher au dépôt, défile en tête du régiment.
Peu de temps après, le maréchal Pétain cite le régiment à l'ordre de l'armée dans les termes suivants, et lui confère le droit au port, de la fourragère :

" Superbe régiment d'artillerie de campagne qui, sous les ordres du lieutenant-colonel de Bourgues, a, au cours de la ruée allemande du 15 juillet sur la Marne, poussé ses batteries jusque dans les réseaux de fil de fer de la position de résistance et, grâce à leurs tirs à vue directe sur les vagues ennemies, contribué puissamment à briser l'attaque. Malgré des pertes élevées, s'est maintenu jusqu'à épuisement complet de ses munitions sur des positions qu'il a quittées sous le feu des mitrailleuses, sa tâche accomplie. "

Sur la place de Schlestadt, le 15 mai 1919, le général Gouraud, commandant la Ive armée, décore l'étendard, lui accroche la fourragère, se découvre devant lui et, baise ses plis glorieux.
Pour tous ceux qui sont tombés en Belgique, sur la Marne, en Artois, sur la Somme, en Champagne, à Verdun, ces palmes seront la consécration de leur gloire immortelle.
Preuve de la vaillance de la race, cette fourragère affirme la brillante conduite du régiment partout où il a été engagé, l'esprit de devoir et de sacrifice de ses hommes et de ses officiers, et perpétuera le nom des chefs qui l'ont commandé au cours de la campagne.
Le 10e peut être fier de lui !!!

TABLEAU
donnant les noms des Officiers ayant commandé le Régiment,
les Groupes et les Batteries du 10e
R.A.C. au cours de
la Campagne 1914-1919

Colonel **MOJON**	(août 1914 – octobre 1914).
Lieut.-colonel **Le DIBERDER**	(octobre 1914 – août 1916).
Colonel **BORDEUX**	(août 1916-janvier 1917).
Lieutenant-colonel **BERNHEIM**	(janvier 1917 - juin 1917).
Lieuten.-colonel **De BOURGUES**	(juin 1917 – août 1919)

Premier Groupe

Chef d'escadr. **BERNHEIM**	(août 1914 - octobre 1916).
Chef d'escadr. **ROUHIER**	(octobre 1916 - août 1919).

Deuxième Groupe

Chef d'escadr. **PROUHET**	(août 1914 - octobre 1915).
Chef d'escadr. **ANGOT**	(octobre 1915 - octobre 1917).
Capitaine **De MAQUILLE**	(octobre 1917 - janvier 1918).
Capitaine **DESJARDIN**	(janvier 1918 - janvier 1919).

Troisième Groupe

Chef d'escadr. **LECLERC**	(août - octobre 1914).
Chef d'escadr**. De GUILLEBON**	(octobre 1914 - décembre 1915).
Chef d'escadr. **ANDRÉ** .	(décembre 1915-mai 1916).
Chef d'escadr. **DELOUCHE**	(mai 1916 - octobre 1917).
Chef d'escadr. **DUVAL**	(octobre 1917 - août 1919).

1re Batterie

Capitaine **De MAISMONT**	(août 1914 - avril 1917).
Capitaine **SALLANTIN**	(avril 1917 - novembre 1918).

2e Batterie

Capitaine **FROMENTIN**	(août 1914 - septembre 1914).
Capitaine **De MAQUILLE**	(septembre 1914 - octobre 1914).
Capitaine **HERMENT**	(octobre 1914 - septembre 1916).
Capitaine **MULSANT**	(septembre 1916 - novembre 1918)

3e Batterie

Capitaine **Le BIGOT**	(août 1914 - octobre 1914).
Capitaine **Le GORREC**	(octobre 1914 - mai 1916).
Capitaine **DUPONT**	(mai 1916 - novembre 1917).
Lieutenant **NOULLET**	(novembre 1917 - nov. 1918).

4e Batterie

Capitaine **COGNERAI**	(août 1914 - mars 1917).
Capitaine **Le MARCHAND**	(mars 1917 - novembre 1918).

5e Batterie

Capitaine **DUBURQUOIS**	(août 1914).
Lieutenant **PROUHET**	(août 1914 - décembre 1914).
Capitaine **De MAQUILLE**	(décembre 1914 - juillet 1918).

Ancestramil

Lieutenant **LEVARD** (juillet 1918 - novembre 1918).

6e Batterie

Capitaine **PAGEZY** (août 1914 - septembre 1914)
Capitaine **FORESTIER** (septembre 1914 - septemb. 1917).
Lieutenant **LOYER** (septembre 1917 - nov. 1918).

7e Batterie

Capitaine **LEKER** (avril 1914 - décembre 1915).
Lieutenant **FUSET** (décembre 1915 - avril 1916).
Capitaine **SAINT-GUILLY** (avril 1916 - mai 1916).
Capitaine **SAILLARD** (août 1916 – décembre 1916).
Capitaine **VRIGNY** (décembre 1916 - nov. 1918).

8e Batterie

Capitaine **De GUILLEBON** (août 1914 - octobre 1914).
Capitaine **GRISOT** (octobre 1914 - mai 1916).
Capitaine **LESOURD** (mai 1916 - avril 1917).
Lieutenant **CASTEL** (avril 1917 - juin 1917).
Capitaine **PICOT** (juin 1917 - juillet 1918).
Lieutenant **CASTEL** (juillet 1918 - novembre 1918).

9e Batterie

Capitaine **MA'I'RIVON** (août. 1914 - octobre 1914).
Capitaine **PELLIER** (octobre 1914 - août 1915).
Capitaine **PROUHET** (août 1915 - novembre 1918).

ÉTAT NOMINATIF
DES OFFICIERS, SOUS OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE
du 10e Régiment d'Artillerie de Campagne
morts pour la France

1° - OFFICIERS

Noms,	Prénoms et Grade	Décès	Classe	Batterie
1. BERHEIM Gaspard,	lieutenant	1916	1re	25-6-19
2. CHARPENTIER Roger,	s.-lieut	1917	8e	15-8-17
3. DECOURTRAY Albert,	s.-lieuten.	1915	9e	4-8-18
4. ENOS Edmond,	lieutenant	1910	9e	22-6-16
5. FOUCHARD Michel,	sous-lieut	1914	5e	7-4-16
6. FRAGER Jean,	lieutenant	1914	8e	24-4-17
7. GRAVIER Raymond,	sous-lieut	11/14	4e	19-7-18
8. GUIRAUDET Jean,	sous-lieut	1910	3e	14-7-16

Ancestramil

9. HERMENT Paul, capitaine	02/03	1e	4-9-16		
10. LE BIGOT Joseph,		capitaine	93/96	3e	6-10-14
11. PICOT James,		capitaine	1903	8e	15-7-18
12. RENET Ollivier,		sous-lieutenant.	98/00	1e	5-10-14
13. SAMUEL Marcel,		sous-lieuten...	15/16	6e	30-10-18
14. VAN BROCK Gaston,		sous-lieut.	1916	1e	17-4-17

2° HOMMES DE TROUPE

Noms, Prénoms et Grade.	Classe	Batterie	Décès		
1. AIDAM Emile,		2e c. s.	1912	4e	15-7-18
2. ANECHIE Nordine,		c. s	1918	3e	4-2-19
3. AUBERT Victor,		trompette	1911	9e	24-6-15
4. AUDRAIN Jean,		2e c. c	1918	6e	22-9-17
5. AUFFRAY Baptiste,		brigadier	1908	5e	24-4-17
6. AUFFRET François,		2e c. c	1917	9e	9-10-18
7. AUVRAY Paul,		2e c. s	1914	7e	29-12-16
8. AVENEL Albert,		2e c. c	1911	9e	16-1-16
9. BARBE Jean,		m. o. f.	1911	7e	30-5-15
10. BAUDIN Paulin,		2e c. c	1916	8e	12-10-18
11. BAUDIN Maurice,		1er c. s.	1911	5e	29-8-14
12. BERDER Marie-Ange,		m.-p	1912	7e	10-10-17
13. BERTIN Jean,		2e c. c.	1909	1e	30-10-16
14. BESNARD Pierre,		brigadier	1911	1e	25-8-16
15. BIGOT Arsène,		brigadier	1913	3e	8-10-14
16. BIGOT François,		2e c. c	06/10	2e	23-9-16
17. BLANDIN Jules,		1er c. s	1911	6e	13-9-14
18. BLIN Charles,		2e c. c.	1913	9e	12-1-15
19. BODIN Jean,		2e c. c.	1910	1e	6-10-14
20. BOISSIER François,		2e c. s.	1908	6e	5-15
21. BOISSIER Joseph,		brigadier	1919	6e	2-2-19
22. BOUCE Auguste,		m.-p	1911	9e	25-9-15
23. BOUILLET Eugène,		2e c. s	1914	8e	15-10-18
24. BOULAIS Jean,		2e c. c	1909	2e	1-3-18
25. BOULEY Émile,		2e c. c	1913	8e	16-7-18
26. BOURLES Jean,		mar.-des-logis	11/12	1re	29-8-14
27. BOURDAIS Gilles,		mar.-des-logis		2e	3-10-14
28. BOURGOIS Jules,		2e c. s.	1917	9e	20-8-18
29. BOURRONCLE Pierre,		m.-d.log.	1912	1e	3-10-17
30. BOUBARNE François,		2e c. c	1911	6e	15-8-16
31. BRANDILY Henri,		mar.-des-log.	1912	6e	15-9-16
32. BRESSET François,		2e c. c	1911	7e	6-9-14
33. BRIAND Joseph,		2e c. c	1913	3e	25-1-19
34. BURLOT Louis,		2e c. c	1913	4e	4-12-18
35. CHEVE Pierre,		brigadier	1917	4e	5-9-17
36. CHATAIGNIER Joseph,		m.-p.	1917	1e	12-5-17
37. CHARTON Raoul,		2e c. s	1909	1e	4-9-16
38. CHAPLET Eugène,		2e c. s.	1914	6e	20-5-16

Ancestramil

39. CHALOPIN Joseph,	2e c. c	1913	8e	23-4-17
40. CAUDAL André,	brigadier	1908	4e	13-9-14
41. CARRE Théodore,	2e c. c	1908	3e	25-8-18
42. CAMIO Alexandre,	2e c. s	1912	5e	7-4-18
43. CAHU Victor,	2e c	1916	2e	17-4-17
44. CARO Joseph,	2e c. c	1912	6e	14-9-14
45. COUVERT François,	m.-des-log.	1906	4e	27-5-15
46. COURTEL François,	m.-des-logis	1910	2e	15-7-18
47. COURCAUX Jean,	1er c. s	1913	7e	2-10-16
48. COTILON Gustave,	1er c	1912	1re	16-3-18
49. CORGNER Émile,	m.-des-logis	1917	2e	15-7-18
50. CORBIN Henri,	2e c. s	1913	6e	14-9-14
51. COQUIO Marie,	2e c. s	1908	6e	25-7-16
52. COMMUNAL Joseph,	2e c. c	1913	4e	26-8-14
53. COLLEU Pierre,	2e c. c	1910	7e	24-10-14
54. COLIN Olivier,	2e c. s	1911	3e	26-4-16
55. COEPEL Raoul,	mar.-des-logis	10/12	8e	7-1-16
56. CLECH Yves,	2e c. c	1905	5e	3-6-18
57. CHEVREAU François,	2e c. c.	1913	3e	3-10-15
58. DANIEL Adrien,	m.-p.	1912	6e	14-9-14
59. DANNIC Jules,	2e c. s	1913	4e	7-6-15
60. DAVID Jean,	2e c. c	1911	9e	23-4-17
61. DECAYEUX Victor,	m.-des-logis	1910	6e	4-10-14
62. DENMAT Yves,	2e c	1904	8e	9-8-17
63. DERRIEN François,	m.-p	1911	8e	13-9-14
64. DESMOULINS Charles,	2e c. s.	1915	6e	9-17
65. DUCLOS Ernest,	mar.-des-logis.	1911	7e	13-5-15
66. DUTHAY Jules,	2e c. s	1911	3e	27-10-14
67. DUVAL François,	2e c. c	1907	9e	6-11-16
68. ENEE Léopold,	2e c. s.	1909	2e	27-1
69. EON François,	trompette	1910	2e	13-9-14
70. EPAILLARD Jean,	2e c. c.	1911	5e	26-1-16
71. ETIENNE Joseph,	m.-p.	1912	8e	17-11-18
72. EVENOU Stanislas,	2e c.	1908	1re	3-2-16
73. ELIARD Auguste,	2e c. s	1905	1re	15-4-15
74. FEGEANT Yves,	1er c. c	1909	7e	26-10-18
75. FOUASSE François,	m.-d.-logis.	1903	8e	29-18-14
76. FRONTIN Henri,	2e c. c.	1906		18-2-15
77. GANCHE Désiré,	2e c. c.	1906	2e	20-9-16
78. GAROCHE Marie,	mar.-d.-logis.	1912	7e	4-9-16-
79. GARNIER Julien,	trompette	1911	1re	9-9-14
80. GAULTIER Ernest,	2e c. s.	1908	6e	26-11-18
81. GESBERT Pierre,	2e c. s	1909	4e	4-1-18
82. GESNOUIN Louis,	2e c. s.	1906	2e	20-5-16
83. GESREL Joseph,	2e c. c.	1911	6e	31-7-15
84. GIGOUT Lucien, -	mar.-des-logis.	12/14	7e	2-10-16
85. GILBERT Félix,	2e c. s	1912	5e	16-6-15
86. GIROT Jean,	2e c.	1910	5e	21-9-18
87. GLAIS Jules,	a. m. f	1910	3e	26-10-18
88. GOBILLARD René,	brigadier	1917	5e	17-8-17

89. GOETZ Georges,	2e c. c	1919	4e	14-2-19
90. GLOANNIG Joseph,	2e c. s.	1910	7e	15-7-18
91. GORREC Louis,	1er c. c	1914	8e	30-9-18
92. GOSSELIN Paul,	2e c. s	1913	8e	26-12-11
93. GOUDY Jean,	2e c. s	1913	6e	12-7-15
94. GOUR François,	2e c. s	1913	4e	9-9-16
95. GOURVEST Olivier,	m.-p	1912	6e	20-8-17
96. GRAVIOU Yves,	mar.-des-logis	1913	1re	16-7-18
97. GROSEIL Joseph,	2e c. c	1910	5e	22-3-17
98. GROULT Jean,	m.-p	1914	8e	21-6-17
99. GUEGANNO Jean,	trompette	1911	4e	30-5-15
100. GUEGUEN Pierre,	2e c. c	1912	2e	2-10-17
101. GUEHENNEUC Jean,	2e c. c	1905	6e	2-9-16.
102. GUENNOU Michel,	m.-des-logis.	1912	1re	20-4-15
103. GUERNION Joseph,	2e c. s.	1912	5e	7-4-18
104. GUET Fernand,	1er c.c.	1919	1re	11-2-19
105. GUIHARD Adrien,	2e c. c	1917	9e	30-5-18
106. GUIHO Lucien,	2e c. s	1910	5e	16-10-15
107. GUIHUR Ludovic,	1er c. s	1910	7e	2-10-16
108. GUENANEN François,	2e c. s.	1910	2e	4-12-14
109. HAMON Alexis,	2e c. s. .	1908	5e	6-10-14
110. HAMONET Jacques,	brigadier	1908	8e	15- 7-18
111. HARDOUIN Mathurin,	2e c. s.	1913	9e	9-5-17
112. HAOUISEE Jean,	2e c. s	1897		19-10-14
113. HAUTIERE DE LANGLE DE				
114. BEAUMANOIR,	mar.-des-logis	1901	4e	8-9-15
115. HELIC Gaston,	mar.-des-logis	12/14	1re	20-8-16
116. HENRY Jean,	2e c. c	1910	3e	11-12-16
117. HENRY Louis,	2e c. c	1910	1re	3-11-14
118. HERVE Célestin,	2e c. c	1895		2-11-15
119. HERVÉ Pierre,	2e c. s	1914	6e	11-5-15
120. HUC Bénoni,	2e c. s	1912	7e	2-10-16
121. JOUNO Albert,	2e c. c.	1912	3e	15-10-14
122. JOULEAU François,	2e c. s	1912	8e	29-8-14
123. JAN Jean,	2e c. c.	1912	3e	4-10-15
124. JEHANNIN Pierre,	2e c. c	1909	6e	20-5-16
125. JENOUVRIER Malo,	m.-des-logis	1911	3e	3-10-14
126. JOUENNE François,	brigadier	1914	4e	4-1-18
127. JULIEN Joseph,	2e c. c	1901	7e	19-9-16
128. KERBRAT Yves,	m.-des-logis	12/14	8e	2-9-16
129. KRATZ Maxime,	aspirant	1916	7e	30-4-17
130. LABBE Jules,	2e c. s.	1913	2e	27-10-14
131. LACIRE Joseph,	brigadier	1912	2e	23-9-15
132. LAGADEC Joseph,	2e c. c	1912	6e	2-9-16
133. LAUDIER Ismael,	2e c. c	1913	5e	4-8-18
134. LARVOR Jean,	2e c. c	1912	7e	6-9-14
135. LASBLEIZ Yves,	2e c. c	1912	2e	20-7-15
136. CASSEUR Henri,	2e c. c	1915	3e	22-9-16
137. LAUNAY Louis,	2e c. s	1913	6e	29-8-14
138. LAUNAY Henri,	m.-p	1911	2e	23-9-15

139.	LAURENCE Alphonse,	m.-d.-log.	10/13	7e	11-8-17
140.	LAILLOUR Alphonse,	2e c. s.	1913	9e	4-8-16
141.	LEBEGUEC Yves,	2e c. e	1912	8e	12-6-15
142.	LE BERRE Pierre,	2e c. s	1914	6e	9-17
143.	LE BIGOR Henri,	2e c. s.	1905	7e	1-5-16
144.	LEBLANC Alexis,	1er c. s.	1910	7e	30-5-15
145.	LEBOULEC'H Jean,	e c. s	1912	6e	3-10-14
146.	LE BRUN Joseph,	2e c. c	1913	3e	22-8-14
147.	LEBRUN Hervé,	2e c. s	1914	5e	30-5-15
148.	LE CAM Guillaume,	2e c. c	1913	9e	17-5-15
149.	LE CLEZIO Victor,	2e c. c.	1914	6e	27-2-18
150.	LECOCQ Arthur,	2e c. s.	1912	7e	12-11-16
151.	LE CORRE André,	2e c. c	1913	1re	29-8-14
152.	LE DOUJEI Jean,	2e c. c	1910	2e	6-8-15
153.	LE DUC Albert,	mar.-des-logis	1912	5e	6-10-14
154.	LE DROUPEET Marcel,	2e c. s.	1913	2e	20-12-15
155.	LE FILIATRE Armand,	2e c. s	1913	5e	7-7-15
156.	LE FLEM François,	1er c. c	1908	6e	24-9-18
157.	LE GALL Joseph,	m.-p	1911	9e	22-10-18
158.	LEGALL André,	méd. auxil	1907	4e	30-10-17
159.	LE GIGAN Pierre,	2e c.s.	1910	5e	30-10-17
160.	LE GONIDEC Joseph,	2e c. s.	1914	6e	13-7-17
161.	LE HOUEROU Émile,	m.-p	1911	4e	5-9-14
162.	LE HOUX Pierre,	2e c.c.	1891		13-7-15
163.	LE LARGE Constant,	2e c. c.	1911	9e	22-10-14
164.	LE LAY Laurent,	brigadier	1908	8e	15-9-14
165.	LE MAT Yves,	m.-p	1909	2e	18-8-17
166.	LEMAITRE Eugène,	m.-p	1911	6e	1-6-15
167.	LE MORVAN Yves,	2e c. c.	1912	2e	11-9-14
168.	LE MOY Alexis,	2e c. c	1912	3e	3-11-14
169.	LE PALLEC Benjamin,	1er c. s.	1911	1re	17-6-15
170.	LE PALUD Mathurin,	2e c. c.	1911	6e	15-8-19
171.	LE PAPE Léon,	m.-p.	1911	2e	20-10-14
172.	LE PAPE François,	2e c. s	1912	9e	15-7-16
173.	LE PARISCOT Yves,	2e c. s	1912	6e	14-9-14
174.	LE PENNIREC Joseph,	2e c. s	1913	7e	8-9-14
175.	LE PLANQUAIS Emile,	2e c. s.	1919	6e	20-5-16
176.	LE REDENT Mathurin,	2e c. s.	1910	1re	5-6-15
177.	LEROUX Mathurin,	1er c. s.	1912	7e	2-10-16
178.	LE ROUX Yves,	2e c. c.	1911	8e	17-9-14
179.	LETOURNEUR Alfred,	2e c. c.	89/91	4e	18-3-17
180.	LEVORRILLE Émile,	2e c. s.	1909	6e	27-10-18
181.	LOISEIL François,	trompette	1909	7e	5-10-14
182.	LOSSOUARN François,	2e c. c.	1909	5e	28-8-15
183.	LOUIS Joseph,	m.-p.	1911	8e	20-9-14
184.	LOUSSOUARN Louis,	2e c. c.	1916	7e	2-10-16
185.	LOUVEAU Louis,	brigadier	1911	4e	7-12-18
186.	LUCAS Pierre,	m.-p.	1912	6e	2-9-16
187.	LE GENTIL Victor,	2e c. c	1904	5e	25-10-15
188.	LE VEZU François,	m.-des-logis:	1914	4e	7-4-15

Ancestramil

189.	LE BAR Théophile,	1er c. c.	1910	2e	27-12-18
190.	MADOUAS Léon,	1er c. s.	1908	9e	29-4-15
191.	MARE Grégoire,	2e c. s.	1916	7e	17-4-17
192.	MAILLETTE Alfred,	1er c.	1906		24-11--14
193.	MAUDARD Joseph,	2e c. s	1911	8e	13-9-14
194.	MARC François,	1er c. c	1911	1re	22-7-18
195.	MAISON Pierre,	2e c. c	1909	1re	8-19-15
196.	MARTIN Eugène,	2e c. s.	1911	6e	15-5-17
197.	MARTRET François,	2e c. s.	1914	6e	9-6-15
198.	MEBEARD Pierre,	2e c. c.	1911	7e	2-10-16
199.	MESLIN Émile,	m.-p	1909	9e	31-5-15
200.	MINEC Jean,	2e c. s.	1908	3e	26-4-16
201.	MOISAN Célestin,	brigadier	1913	3e	12-9-19
202.	DE LA MONNERAYE Yves,	2e c.	10/12	8e	16-1-16
203.	MOREAU Gaston,	2e c. s.	1916,	8e	14-8-18
204.	MOREL Jules,	brigadier	1904	7e	10-9-15
205.	MOY Louis,	m.-p.	1913	3e	5-10-14
206.	MOISAN Louis,	2e c. c.	1912	3e	7-10-11
207.	NAYL Julien,	2e c. s.	1911	3e	3-6-15
208.	NICOL Joseph,	2e c. c.	1908	4e	19-11-14
209.	NOVINCE Emile,	2e c. s.	1909	2e	17-8-16
210.	ORAIN François,	2e c. s.	1917	1re	17-6-16
211.	PADIOLEAU Maxime,	2e c. s	1910	6e	9-5-15
212.	PALARIE Jean,	m. p.	1909	5e	17-5-17
213.	PASQUIOU Louis,	2e c. c.	1912	8e	18-9-18
214.	PERROT Pierre,	2e c.	1892	3e	6-2-15
215.	PEHEE Louis,	2e c. c.	1910	8e	16-7-18
216.	PELVET André,	m.-p	1910	7e	9-3-17
217.	PENTIER Louis,	2e c. s.	1910	5e	1-11-14
218.	PELLERIN Paul,	m.-p	1909	9e	20-9-17
219.	PIERRE François,	m.-des-logis.	1910	8e	13-9-14
220.	PICHAUD François,	trompette	1910	1re	9-9-14
221.	PINOT Joseph,	2e c.c.	1903	3e	19-9-15
222.	PIRIOU Armand,	2e c. s.	1913	1re	28-10-14
223.	PLAUTARD Emmanuel,	brigad.	12/13	2e	15-9-14
224.	POIRAUD Gaston,	2e c. c.	1917	5e	28-8-17
225.	PORCHER Pierre,	2e c. c.	1919	9e	3-10-14
226.	POTIER Joseph,	2e c. s.	1907	1re	15-8-18
227.	PRIGENT Yves.	2e c.c.e	1912	2e	10-9-14
228.	PRIOUL Francis,	2e c. c.	1911	5e	11-1-17
229.	PROVOST Jules,	2e c. c.	1910	9e	1-4-18
230.	DE KERHOENT DE				
231.	KERGOUNADEC Xavier,	2e c. c.	16/18	2e	20-10-17
232.	QUERNE Henri,	2e c. s.	1909	7e	30-8-18
233.	QUERU Edouard,	m.-p.	1913	8e	15-9-14
234.	QUINTRIC Ange,	2e c. s.	1913	6e	11-6-14
235.	RABAS Julien,	1er c. c.	11/12	4e	7-8-18
236.	RANNOU Yves,	2e c. s.	1917	8e	15-10-18
237.	REBOURS Jean,	2e c. s.	1915	6e	21-6-15
238.	RENAUD Arsène,	2e c. s.	1901	4e	23-9-16

239.	RENAUDIN Claude,	brigadier	1910	5e	4-8-18
240.	RIGAULT' Clément,	2e c.	1905	9e	28-10-15
241.	PILOU Guillaume,	2e c.	1905	6e	30-7-16
242.	RIDARD Prosper	2e c. c.	1912	7e	6-4-16
243.	RIOU Jean,	2e c. s.	1912	9e	30-5 18
244.	RIOU René,	2e c.	1904	9e	10-9-16
245.	RIVALLAN Eugène,	2e c. c.	1911	7e	3-10-16
246.	ROBERT Ferdinand,	2e c. c.	1910	4e	5-9-14
247.	ROBIN Pierre,	brigadier	1912	5e	23-2-17
248.	ROBIN Marie-Ange,	2e c. c.	1912	1re	26-7-16
249.	ROGE François,	2e c.c.	1913	4e	27-6-17
250.	ROLLAND Albert,	m-p.	1912	8e	30-8-15
251.	ROLLAND François.	2e c. s.	1906	2e	20-8-17
252.	ROPTIN Louis,	m.-p.	1910	8e	25-8-16
253.	ROQUET Jean,	2e c. s.	1910	3e	27-10-14
254.	ROULLIER Albert,	2e c. c.	1908	3e	23-9-16
255.	ROUSSEAU Claude,	brigadier	1910	4e	10-8-18
256.	SABOT Félix,	mar.-des-logis	1914	2e	18-8-17
257.	SAINTY Joseph,	2e c. c.	1917	1re	20-8-17
258.	SANCEAU Jean,	2e c. s.	1908	7e	4-10-17
259.	SARRAZIN Armand,	2e c. s.	1908	7e	15-7-18
260.	SINER Philippe,	2e c. s.	1910	3e	27-3-16
261.	SIVELLE Auguste,	2e c. c.	1918	1re	6-10-17
262.	STEPHAN Yves,	2e c. s.	1910	7e	6-4-17
263.	SOHARD François,	2e c. s.	1910	1re	8-9-17
264.	SILVESTRE Jean,	m.-p.	1913	7e	3-10-16
265.	TACHON Joseph,	2e c. s.	1914	3e	27-7-16
266.	TESTU Jean,	2e c.	1911	6e	6-6-15
267.	THIERY André,	brigadier	1911	3e	27-10-14
268.	TUMILAIRE Hector,	2e c. c.	1916	6e	13-10-18
269.	TOUBLANC Jean,	brigadier	1912		14-4-16
270.	TOUFFLET Victor,	2e c. c.	1911	1re	15-9-14
271.	TREMAUDAN Joseph,	2e c. s.	1913	6e	25-5-16
272.	TRONCHON Johann,	2e c. s.	1918	3e	10-6-18
273.	TURCAS Louis,	m.-p	1910	5e	16-10-15
274.	VIEL Léon,	2e c. s.	1907	6e	16-5-18
275.	VIEL Pierre,	2e c. c.	1908	6e	15-9-16
276.	VAILLANT Yves,	2e c. c.	1910	8e	18-9-17
277.	VERDIER Pierre,	m.-p	1911	2e	27-10-14
278.	VALLEE Victor,	m.-p	1917	7e	9-3-17
279.	VALLEE Clément,	m.-des-logis	12/14	7e	2-10-16
280.	VALLET François,	2e c. s.	1910	6e	1-9-17
281.	YONCOURT François,	2e c. c.	1912	7e	12-3-18
282.	LEPAGE Henri,	m.-des-logis	1904	9e	25-2-17

Mémoire des hommes